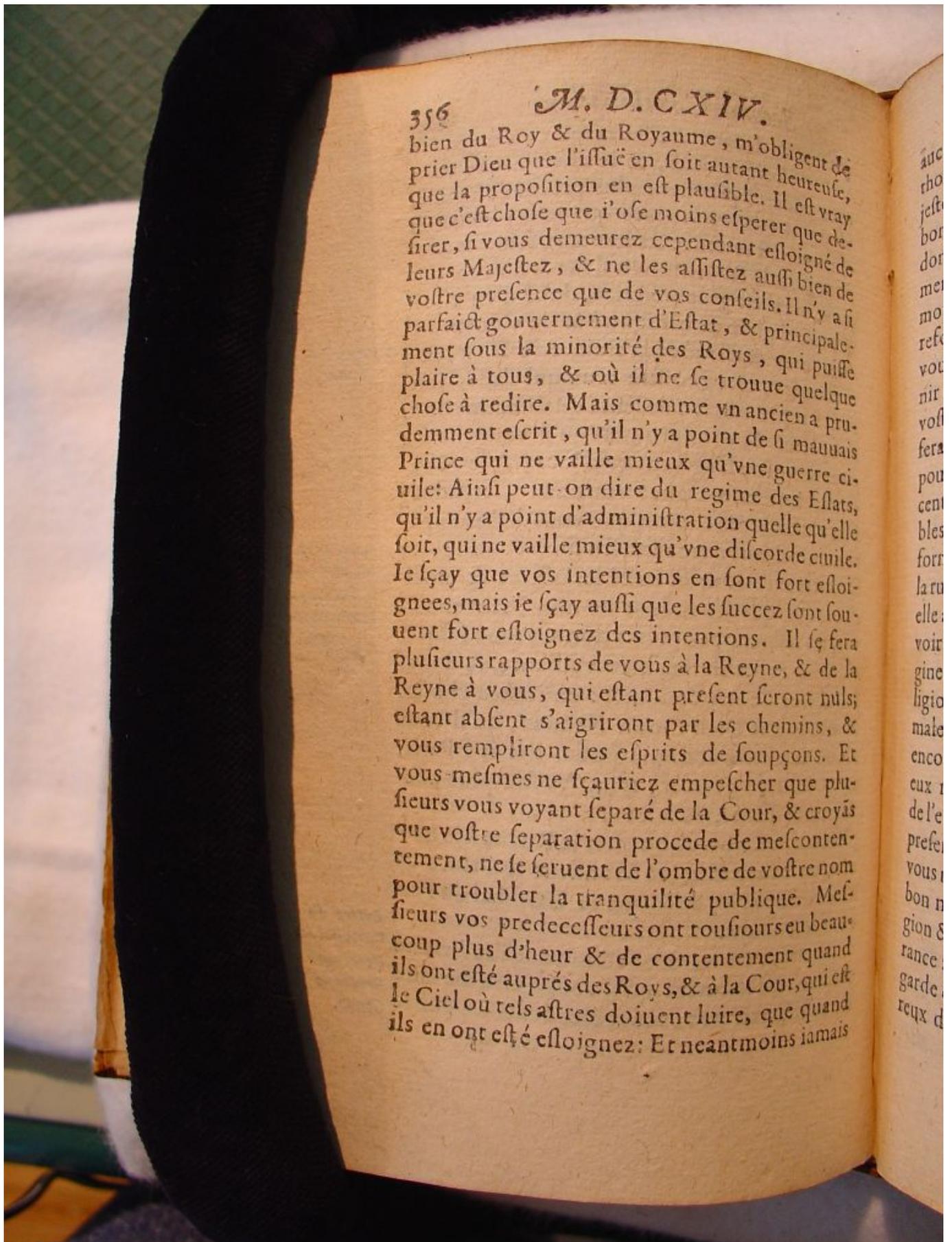
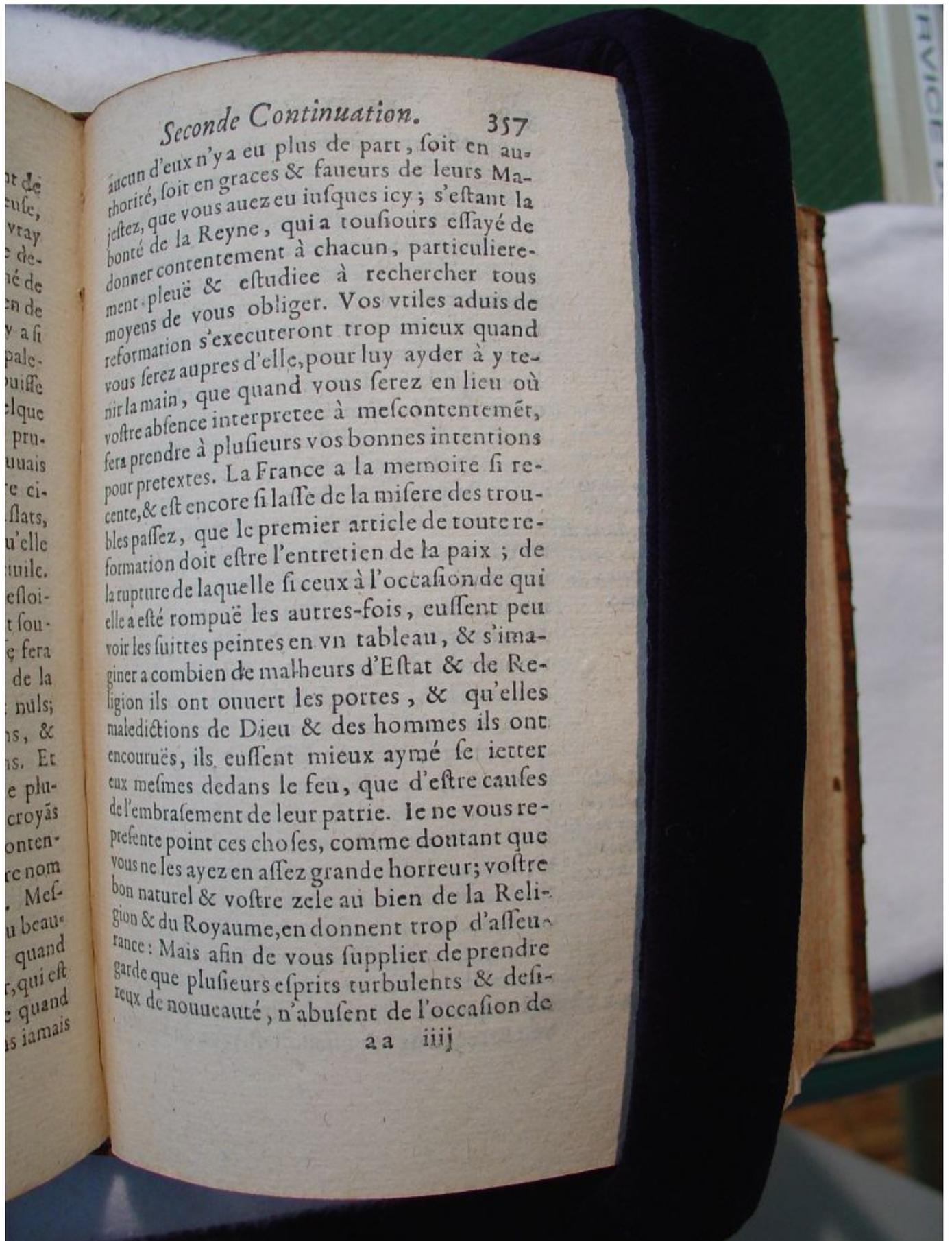


1614_1_356.jpg



356 M. D. CXIV.
bien du Roy & du Royaume, m'obligent de
prier Dieu que l'issuë en soit autant heureuse,
que la proposition en est plausible. Il est vray,
que c'est chose que i'ose moins esperer que de-
sirer, si vous demeurez cependant esloigné de
leurs Majestez, & ne les assistez aussi bien de
vostre presence que de vos conseils. Il n'y a si
parfaict gouvernement d'Etat, & principale-
ment sous la minorité des Roys, qui puisse
plaire à tous, & où il ne se trouue quelque
chose à redire. Mais comme vn ancien a pru-
demment escrit, qu'il n'y a point de si mauvais
Prince qui ne vaille mieux qu'une guerre ci-
uile: Ainsi peut-on dire du regime des Estats,
qu'il n'y a point d'administration quelle qu'elle
soit, qui ne vaille mieux qu'une discorde civile.
Je sçay que vos intentions en sont fort esloi-
gnees, mais ie sçay aussi que les succez sont sou-
uent fort esloignez des intentions. Il se fera
plusieurs rapports de vous à la Reyne, & de la
Reyne à vous, qui estant present seront nuls;
estant absent s'aigriront par les chemins, &
vous rempliront les esprits de soupçons. Et
vous mesmes ne sçauriez empescher que plu-
sieurs vous voyant separé de la Cour, & croyãs
que vostre separation procede de mesconten-
tement, ne se seruent de l'ombre de vostre nom
pour troubler la tranquillité publique. Mes-
sieurs vos predecesseurs ont tousiours eu beau-
coup plus d'heur & de contentement quand
ils ont esté auprès des Roys, & à la Cour, qui est
le Ciel où tels astres doivent luire, que quand
ils en ont esté esloignez: Et neantmoins iamais

1614_1_357.jpg



Seconde Continuation. 357

aucun d'eux n'y a eu plus de part, soit en au-
thorité, soit en graces & faueurs de leurs Ma-
jestez, que vous auez eu iusques icy; s'estant la
bonté de la Reyne, qui a tousiours essayé de
donner contentement à chacun, particuliere-
ment pleuë & estudee à rechercher tous
moyens de vous obliger. Vos vtiles aduis de
reformation s'executeront trop mieux quand
vous serez aupres d'elle, pour luy ayder à y te-
nir la main, que quand vous serez en lieu où
vostre absence interpretee à mescontentemēt,
fera prendre à plusieurs vos bonnes intentions
pour pretextes. La France a la memoire si re-
cente, & est encore si lassē de la misere des trou-
bles passez, que le premier article de toute re-
formation doit estre l'entretien de la paix; de
la rupture de laquelle si ceux à l'occasion de qui
elle a esté rompuë les autres-fois, eussent peu
voir les suites peintes en vn tableau, & s'ima-
giner a combien de malheurs d'Estat & de Re-
ligion ils ont ouuert les portes, & qu'elles
maledictions de Dieu & des hommes ils ont
encouruës, ils eussent mieux aymé se ietter
eux mesmes dedans le feu, que d'estre causes
de l'embrasement de leur patrie. Je ne vous re-
presente point ces choses, comme dontant que
vous ne les ayez en assez grande horreur; vostre
bon naturel & vostre zele au bien de la Reli-
gion & du Royaume, en donnent trop d'asseu-
rance: Mais afin de vous supplier de prendre
garde que plusieurs esprits turbulents & desi-
reux de nouveauté, n'abusent de l'occasion de

a a iiii

1614_1_358.jpg

358

M. D. C. X I V.

vostre esloignement pour allumer vn feu qu'il fera plus facile de preuenir que d'esteindre; mais qui en fin cuira plus à ceux qui l'allumeront, qu'à aucuns autres. Car Dieu qui protege separément les causes des Roys, des Vefues, & des Orphelins, les protegera encore plus puissamment quand elles seront conjointes toutes trois ensemble; Et vous mesme serez le premier à exposer vostre vie pour leur deffense. Je me prie qu'il n'en soit point besoin: & vous de me tenir, Monsieur, pour Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur, I. Cardinal du Perron. De Paris, ce 3. Mars 1614.

La Royne enuoye le President de Thou vers le Prince de Condé.

Descuroles voyant le canon rendit la Citadelle de Mezieres.

La Royne qui s'estoit preparee d'une main à la guerre, tendoit l'autre à la Paix, & ensuiuant son premier dessein de tascher par doux & gracieux remedes d'appaiser ce grand mouuement, elle enuoya le President de Thou vers Monsieur le Prince de Condé. Il pensoit le trouuer à Mezieres: mais il estoit allé à Sedan avec le Marechal de Bouillon: (qui s'estoit aussi rendu à Mezieres conduisant deux canons qu'il auoit fait sortir de Sedan, lesquels avec deux autres que le Duc de Neuers auoit enuoyé querir à la Cassine, intimiderent tellement Descuroles, qu'il rendit la Citadelle de Mezieres, qui deuoit tenir cõtre vne armee royale; si elle eust esté munie, & que les canons qui estoient dedans eussent esté montez.)

Ledit sieur President de Thou, n'ayant donc trouué dans Mezieres que le Duc de Neuers, il fallut qu'il allast iusques à Sedan, où il fut bien veu & receu de Monsieur le Prince de Condé,

1614_1_359.jpg

Seconde Continuation.

359

& de tous les Princes & Seigneurs qui l'assistoient. On ne voyoit que Noblesse Françoisse à leur suite, pour auoir des Commissions de leuer des gens de guerre, bien que la saison fust assez rude pour se mettre en campagne. Apres le festin que les Princes firent audit sieur President, on jouïa vne Comedie, ou plustost vne Satyre contre aucuns presents & absents, de quoy plusieurs qui la veirent jouër furent esmerueillez.

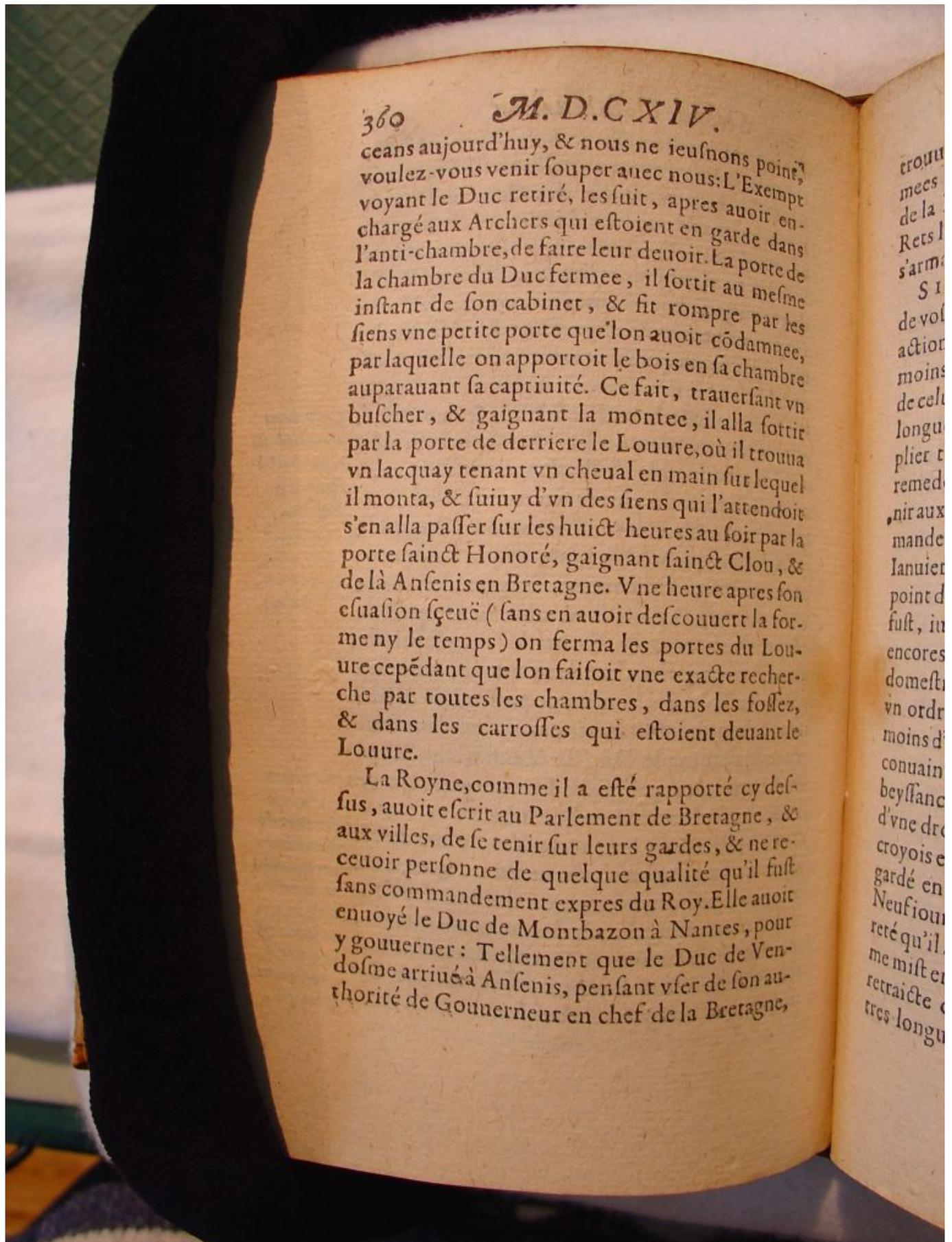
Or la candeur de ce President, & sa probité, eurent tant de pouuoir sur Monsieur le Prince, qu'il luy donna parole de s'approcher & venir à Soissons, & là entrer en vne Conference pour rechercher les moyens de redonner la paix & tranquillité à la France, que ce mouuement auoit en son commencement desjà beaucoup alteree: Ayant donc obtenu ce qu'il desiroit, il retourna en Court le vingtseptiesme de Mars. Mais en attendant que les cinq Deputez du Roy s'acheminent pour aller à Soissons, & que lesdits Princes s'y rendent aussi, voyons comme le Duc de Vendosme s'esuada du Louure, & la premiere Lettre qu'il rescriuit au Roy estant arriué en Bretagne.

Les Princes accordent de tenir vne Conference à Soissons.

Le 19. Feurier le Duc de Vendosme arresté dans sa chambre au chasteau du Louure, ayant dit qu'il ieusnoit, pource qu'il estoit les Quatre-temps, se retira dans son cabinet avec la Duchesse sa femme. Peu apres aucuns de ses Gentils-hommes dirent à l'Exempt des Gardes, qui ne bougeoit de la Chambre, On ieusne

Le Duc de Vendosme arresté dans sa chambre au Louure, se retire à Ansenis en Bretagne.

1614_1_360.jpg

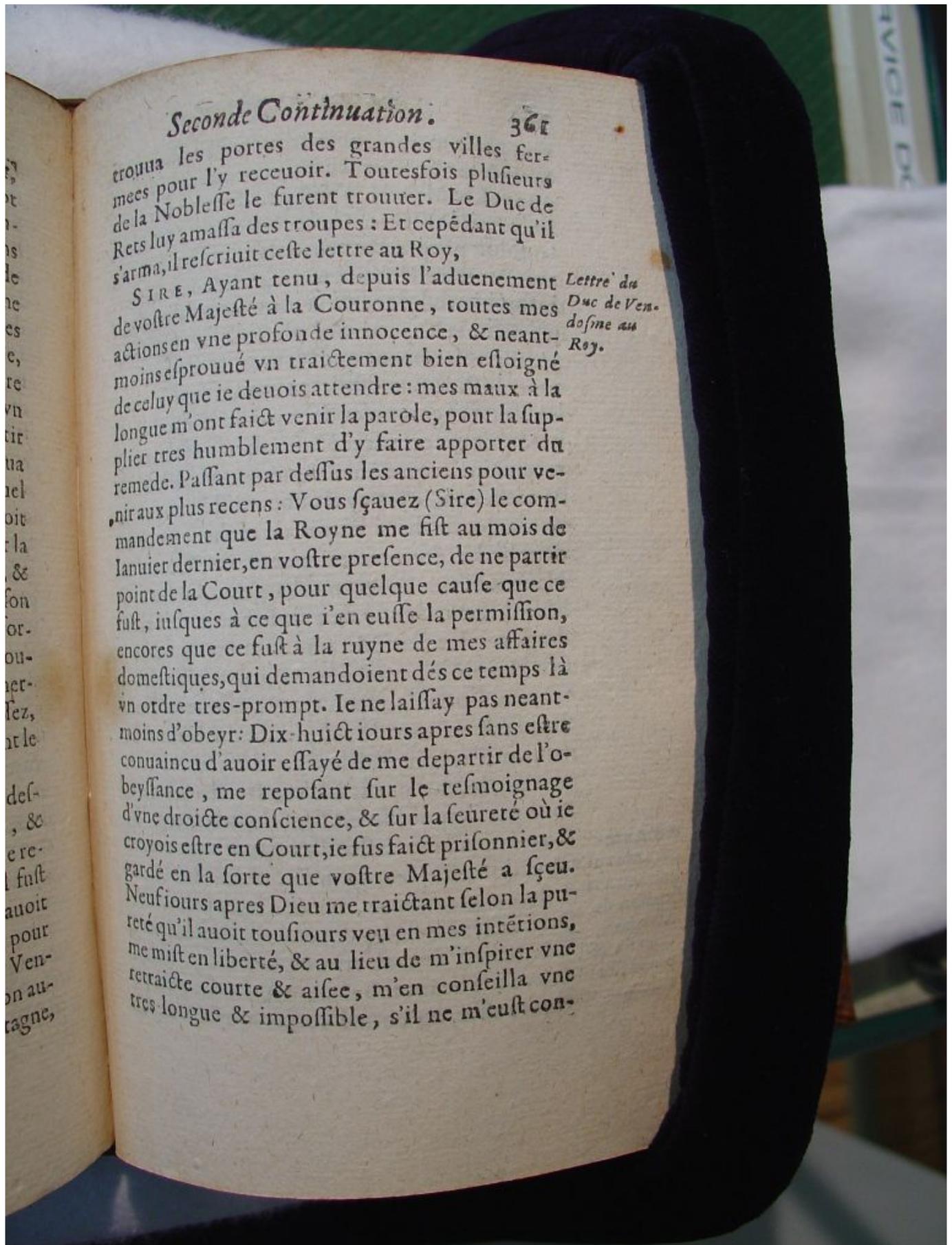


360 *M. D. C. X. I. V.*
ceans aujourd'huy, & nous ne ieusnons point
voulez-vous venir souper avec nous: L'Exempt
voyant le Duc retiré, les suit, apres auoir en-
chargé aux Archers qui estoient en garde dans
l'anti-chambre, de faire leur deuoir. La porte de
la chambre du Duc fermee, il sortit au mesme
instant de son cabinet, & fit rompre par les
siens vne petite porte que lon auoit cōdamnee,
par laquelle on apportoit le bois en sa chambre
auparauant sa captiuité. Ce fait, trauersant vn
buscher, & gagnant la montee, il alla fottir
par la porte de derriere le Louure, où il trouua
vn lacquay tenant vn cheual en main sur lequel
il monta, & fuiuy d'vn des siens qui l'attendoit
s'en alla passer sur les huit heures au soir par la
porte saint Honoré, gagnant saint Clou, &
de là Ansenis en Bretagne. Vne heure apres son
esualion sçeuë (sans en auoir descouuert la for-
me ny le temps) on ferma les portes du Lou-
ure cepédant que lon faisoit vne exacte recher-
che par toutes les chambres, dans les fossez,
& dans les carrosses qui estoient deuant le
Louure.

La Royne, comme il a esté rapporté cy des-
sus, auoit escrit au Parlement de Bretagne, &
aux villes, de se tenir sur leurs gardes, & ne re-
cevoir personne de quelque qualité qu'il fust
sans commandement expres du Roy. Elle auoit
enuoyé le Duc de Montbazou à Nantes, pour
y gouverner: Tellement que le Duc de Ven-
dosme arriuë à Ansenis, pensant vser de son au-
thorité de Gouverneur en chef de la Bretagne,

trouu
mees
de la
Rets l
s'arma
S i
de vol
action
moins
de cel
longu
plier t
remed
nir aux
mande
Ianuier
point d
fust, in
encores
domesti
vn ord
moins d
conuain
beyssanc
d'vne dr
croyois e
gardé en
Neufiou
reté qu'il
me mist en
retraicte
tres longu

1614_1_361.jpg



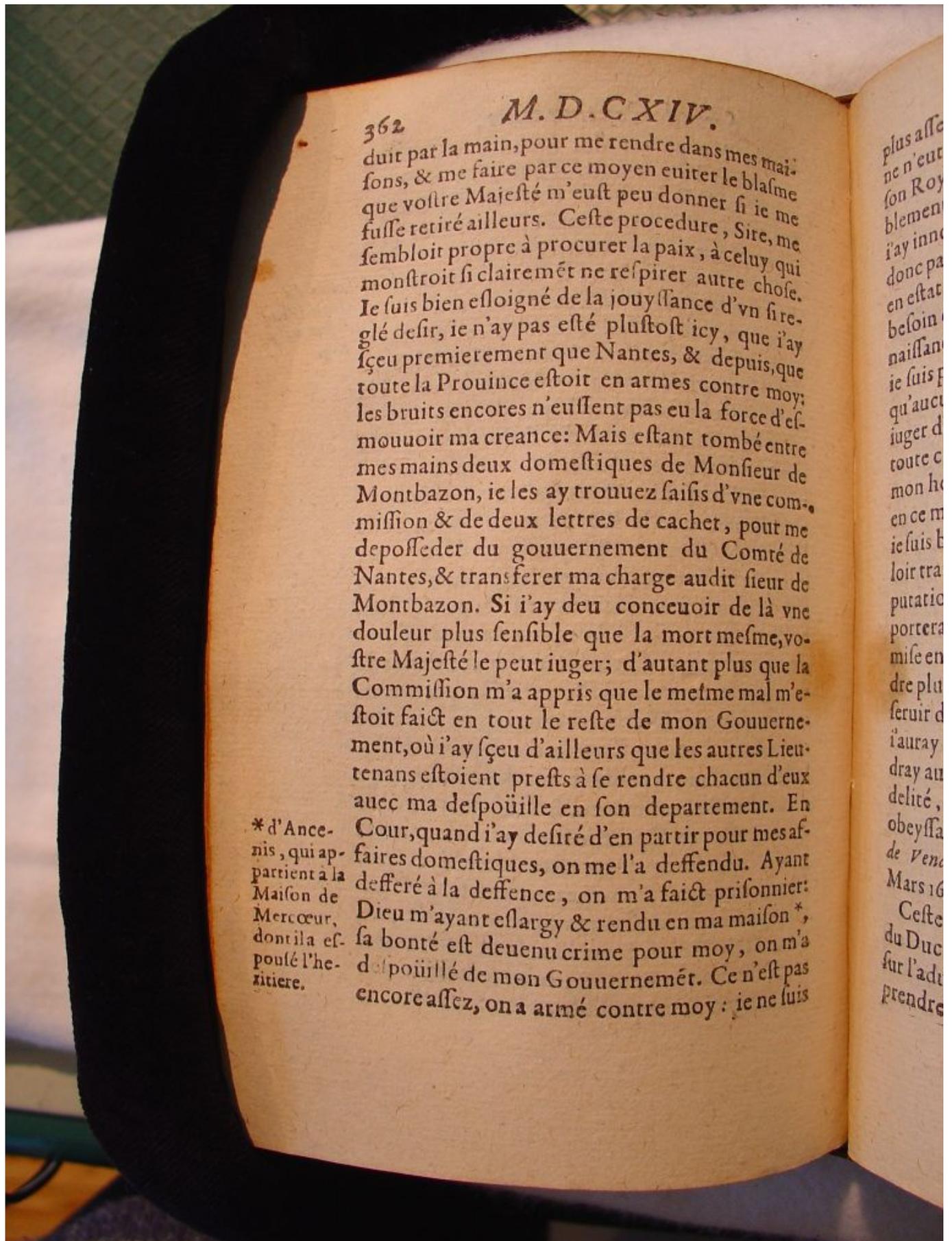
Seconde Continuation. 361

trouua les portes des grandes villes fermées pour l'y recevoir. Toutesfois plusieurs de la Noblesse le furent trouver. Le Duc de Rets luy amassa des troupes : Et cependant qu'il s'arma, il rescriuit ceste lettre au Roy,

SIRE, Ayant tenu, depuis l'aduenement de vostre Majesté à la Couronne, toutes mes actions en vne profonde innocence, & neantmoins esprouvé vn traictement bien esloigné de celuy que ie deuois attendre : mes maux à la longue m'ont fait venir la parole, pour la supplier tres humblement d'y faire apporter du remede. Passant par dessus les anciens pour venir aux plus recens : Vous sçavez (Sire) le commandement que la Royne me fist au mois de Ianuier dernier, en vostre presence, de ne partir point de la Court, pour quelque cause que ce fust, iusques à ce que i'en eusse la permission, encores que ce fust à la ruyne de mes affaires domestiques, qui demandoient dès ce temps là vn ordre tres-prompt. Je ne laissay pas neantmoins d'obeyr : Dix-huict iours apres sans estre conuaincu d'auoir essayé de me departir de l'obeyssance, me reposant sur le tesmoignage d'une droicte conscience, & sur la seureté où ie croyois estre en Court, ie fus fait prisonnier, & gardé en la sorte que vostre Majesté a sçeu. Neuf iours apres Dieu me traictant selon la pureté qu'il auoit tousiours veu en mes intétions, me mist en liberté, & au lieu de m'inspirer vne retraicte courte & aisee, m'en conseilla vne tres-longue & impossible, s'il ne m'eust con-

*Lettre du
Duc de Ven-
dome au
Roy.*

1614_1_362.jpg



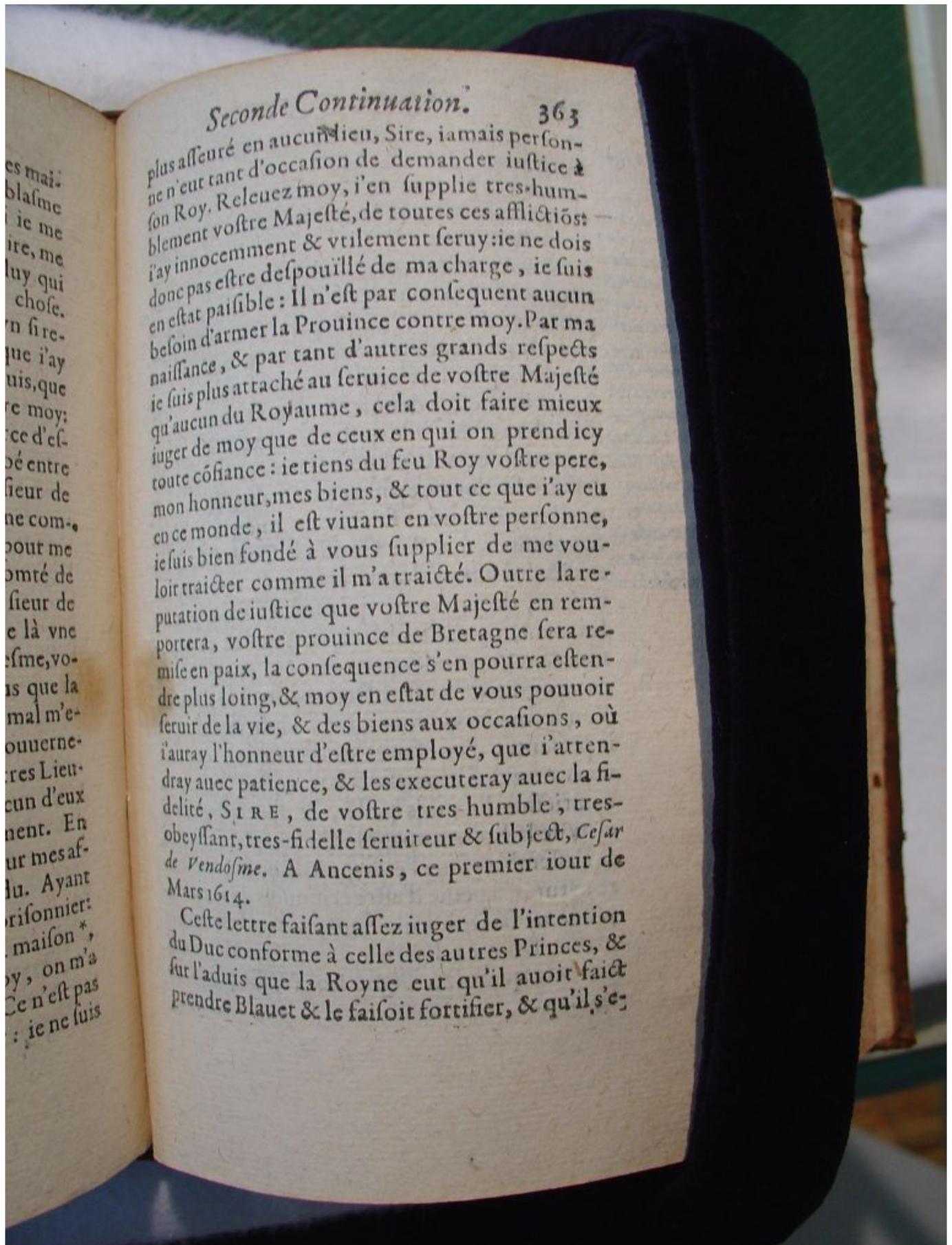
M. D. C. X. I. V.

362
duit par la main, pour me rendre dans mes mai-
sons, & me faire par ce moyen euitter le blasme
que vostre Majesté m'eust peu donner si ie me
fusse retiré ailleurs. Ceste procedure, Sire, me
sembloit propre à procurer la paix, à celuy qui
monstroit si clairemēt ne respirer autre chose.
Je suis bien esloigné de la jouissance d'un si re-
glé desir, ie n'ay pas esté plustost icy, que j'ay
sceu premierement que Nantes, & depuis, que
toute la Prouince estoit en armes contre moy:
les bruits encores n'eussent pas eu la force d'es-
mouuoir ma creance: Mais estant tombé entre
mes mains deux domestiques de Monsieur de
Montbazon, ie les ay trouuez saisis d'une com-
mission & de deux lettres de cachet, pour me
deposseder du gouvernement du Comté de
Nantes, & transferer ma charge audit sieur de
Montbazon. Si j'ay deu conceuoir de là vne
douleur plus sensible que la mort mesme, vos-
tre Majesté le peut iuger; d'autant plus que la
Commission m'a appris que le mesme mal m'e-
stoit faict en tout le reste de mon Gouverne-
ment, où j'ay sceu d'ailleurs que les autres Lieu-
tenans estoient prests à se rendre chacun d'eux
avec ma despoüille en son departement. En
Cour, quand j'ay desiré d'en partir pour mes af-
faires domestiques, on me l'a deffendu. Ayant
defferé à la deffence, on m'a faict prisonnier:
Dieu m'ayant eslargy & rendu en ma maison *,
sa bonté est deuenu crime pour moy, on m'a
despoüillé de mon Gouvernemēt. Ce n'est pas
encore assez, on a armé contre moy: ie ne suis

* d'Ance-
nis, qui ap-
partient à la
Maison de
Mercœur,
dont il a es-
poulé l'he-
ritiere.

Plus asse
ne n'eut
son Roy
blemen
i'ay inn
donc pa
en estat
besoin
naissan
ie suis p
qu'auc
iuger d
toute c
mon ho
en ce m
ie suis b
loir tra
putatic
portera
mise en
dre plu
seruir d
i'auray
dray au
delité,
obeyssa
de Ven
Mars 16
Ceste
du Duc
sur l'adu
prendre

1614_1_363.jpg

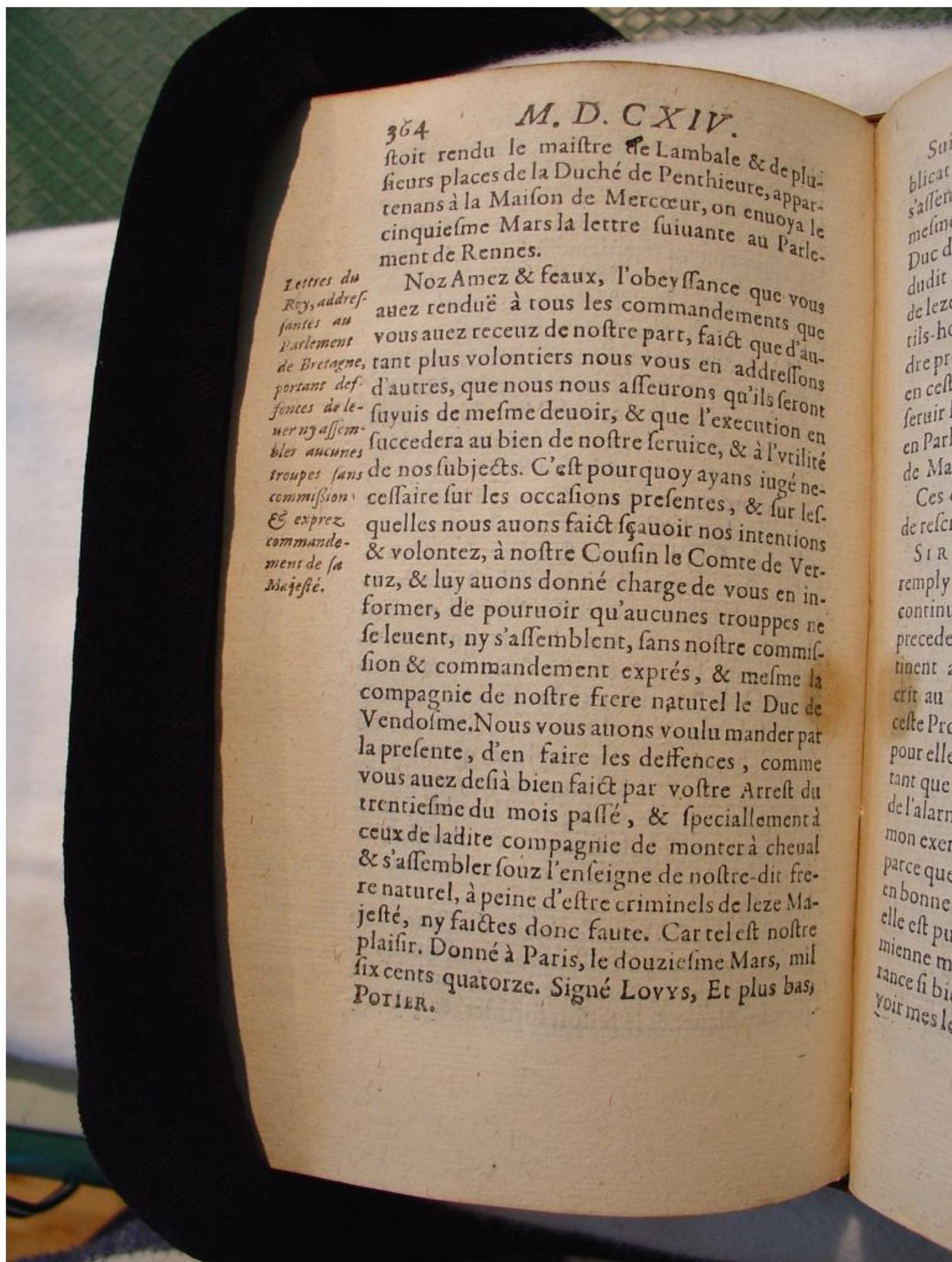


Seconde Continuation. 363

plus assureé en aucun dieu, Sire, i'amaï personne n'eut tant d'occasion de demander iustice à son Roy. Releuez moy, i'en supplie tres-humblement vostre Majesté, de toutes ces afflictions: ie ne dois i'ay innocemment & vtilement seruy: ie ne dois donc pas estre despouillé de ma charge, ie suis en estat paisible: Il n'est par consequent aucun besoin d'armer la Prouince contre moy. Par ma naissance, & par tant d'autres grands respects ie suis plus attaché au seruice de vostre Majesté qu'aucun du Royaume, cela doit faire mieux iuger de moy que de ceux en qui on prend icy toute cōfiance: ie tiens du feu Roy vostre pere, mon honneur, mes biens, & tout ce que i'ay eu en ce monde, il est viuant en vostre personne, ie suis bien fondé à vous supplier de me vouloir traicter comme il m'a traicté. Outre la reputation de iustice que vostre Majesté en remportera, vostre prouince de Bretagne sera remise en paix, la consequence s'en pourra estendre plus loing, & moy en estat de vous pouuoir seruir de la vie, & des biens aux occasions, où i'auray l'honneur d'estre employé, que i'attendray avec patience, & les executeray avec la fidelité, SIRE, de vostre tres-humble, tres-obeyssant, tres-fidelle seruiteur & subiect, *Cesar de Vendosme*. A Ancenis, ce premier iour de Mars 1614.

Ceste lettre faisant assez iuger de l'intention du Duc conforme à celle des autres Princes, & sur l'aduis que la Roïne eut qu'il auoit fait prendre Blauet & le faisoit fortifier, & qu'il s'e;

1614_1_364.jpg



364 M. D. CXIV.

estoit rendu le maistre de Lambale & de plusieurs places de la Duché de Penthièvre, appartenans à la Maison de Mercœur, on enuoya le cinquiesme Mars la lettre suiuiante au Parlement de Rennes.

Lettres du Roy, adressées au Parlement de Bretagne, portant défenses de lever ny assembler aucunes troupes sans commission. Et exprés commandement de sa Majesté.

Noz Amez & feaux, l'obeyssance que vous auez renduë à tous les commandemens que vous auez receuz de nostre part, faict que d'autant plus volontiers nous vous en adressons d'autres, que nous nous assureons qu'ils seront suyuis de mesme deuoir, & que l'execution en succedera au bien de nostre seruice, & à l'utilité de nos subjects. C'est pourquoy ayans iugé necessaire sur les occasions presentes, & sur lesquelles nous auons faict scauoir nos intentions & volonte, à nostre Cousin le Comte de Vertuz, & luy auons donné charge de vous en informer, de pouruoir qu'aucunes troupes ne se leuent, ny s'assemblent, sans nostre commission & commandement exprés, & mesme la compagnie de nostre frere naturel le Duc de Vendosme. Nous vous auons voulu mander par la presente, d'en faire les defences, comme vous auez desia bien faict par vostre Arrest du trentiesme du mois passé, & speciallement à ceux de ladite compagnie de monter à cheval & s'assembler souz l'enseigne de nostre dit frere naturel, à peine d'estre criminels de leze Majesté, ny faictes donc faute. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le douziesme Mars, mil six cents quatorze. Signé Lovys, Et plus bas, POTIER.

Sui
blicati
s'ass
mesme
Duc de
didit
de leze
tils-ho
dre pro
en ceste
seruir le
en Parle
de Mar
Ces d
de reser
S i r
remply
contin
precede
tinent a
crit au
ceste Pro
pour elle
tant que
de l'alarm
mon exen
parce que
en bonne
elle est pu
mienne me
rance si bie
voir mes le

1614_1_365.jpg

Seconde Continuation.

365

Suiuant ce mandement on feit ceste publication : Deffences à toutes personnes de s'assembler en armes sans Commission du Roy, mesmes à ceux de la Compagnie du Seigneur Duc de Vendosme, s'assembler sous l'enseigne dudit Duc, sur peine d'estre declarez criminels de leze Majesté. Enjoint à tous Seigneurs, Gentils-hommes, & autres sujets du Roy de se rendre promptement prés les Lieutenans du Roy en ceste Prouince en armes & equipages pour seruir le Roy souz leurs commandemens. Fait en Parlement à Rennes, le dix-septiesme iour de Mars, mil six cens quatorze. Courriole.

Ces deffences donnerent subiect audit Duc de rescrire ceste seconde lettre au Roy,

SIRE, N'estimant pas auoir suffisamment remply mon deuoir par les assurances de la continuation de mon seruice, portees par ma precedente lettre à vostre Majesté, ie fis incontinent apres les mesmes protestations par escrit au Parlement, & aux Communautez de ceste Prouince, d'où ie me promettois du bien pour elle & pour moy. Pour la Prouince, d'autant que cela me sembloit propre pour la tirer de l'alarme où ie la voyois, & pour y retenir par mon exemple chacun en son deuoir? Pour moy, parce que la submission estant tousiours prise en bonne part des Roys, principalement quãd elle est publique, i'auois subiect de croire que la mienne me succederoit bien. Contre vne esperance si bien fondee, on a icy refusé, SIRE, de voir mes lettres, & ce qui est mon sensible mal

*Deffences sur
peine de cri-
me de leze-
Majesté de
prendre les
armes pour le
Duc de Ven-
dosme,
Et quel on
eust à obeyr
aux commã-
dements des
Lieutenans
du Roy en la
Prouince.*

*Seconde let-
tre du Duc
de Vendosme.*

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan